

Publications scientifiques : les pièges du « Plan S »

TRIBUNE

PAR COLLECTIF

Dans une tribune adressée au « Monde », des scientifiques s'inquiètent de la volonté d'institutions de recherche européennes de ne financer que les travaux publiés dans des revues sans abonnement.

Temps de lecture : 5 min

Tribune. Depuis environ 350 ans, les articles scientifiques sont publiés dans des revues spécialisées, mises à la disposition des chercheurs par les bibliothèques universitaires. La particularité de ces revues réside dans deux aspects : le premier concerne les comités de lecture, le second est le coût faramineux de leur abonnement. Les comités de lecture contrôlent la qualité scientifique des publications en vérifiant la rigueur des résultats et des conclusions afférentes, ce qui permet d'éviter les comportements non conformes à l'éthique.

Le second point est évidemment problématique et la communauté scientifique tente, depuis l'apparition des réseaux numériques, de se défaire des éditeurs qui cherchent à maximiser leurs profits dans ce secteur. La marge brute du leader dans ce domaine (Elsevier) est de 37 % en 2017. L'Union européenne a donc décidé d'agir et de construire un cadre pérenne afin d'aider les échanges entre chercheurs.

Le nouveau cadrage de l'Union européenne s'appelle « Plan S » et prévoit d'exiger, d'ici à janvier 2020, que les résultats de recherche soient publiés dans des journaux scientifiques en libre accès pour les lecteurs (mais demandant aux auteurs des frais de publication), alors que, pour la plupart, ils sont aujourd'hui accessibles seulement après une souscription par abonnement. Un point important de ce bouleversement numérique est que les auteurs des articles scientifiques conserveront leurs droits d'auteurs. Cela semble donc idéal.

SUR LE MÊME SUJET

Le plan qui fait trembler les revues scientifiques

Pourtant, ce n'est pas le cas. Tout d'abord, cette transition doit se faire en moins de dix-huit mois, ce qui est pour le moins court en temps scientifique (un article peut prendre plusieurs années entre sa conception originelle et sa publication). Surtout, les chercheurs financés par les programmes de recherche adhérant au Plan S n'auront pas d'autre choix que de publier dans le cadre du Plan S, c'est-à-dire dans des revues complètement en accès libre.

Or certains domaines scientifiques n'ont actuellement aucune revue scientifique de ce type ! Il faudrait

donc tout créer ex nihilo en moins de dix-huit mois, ou que les revues existantes changent très rapidement de modèle, ce qui est probablement l'intention des concepteurs du plan.

Ce n'est pas le seul problème de ce changement de stratégie dans le petit monde de la publication scientifique : les autres pays (Etats-Unis, Chine, Royaume-Uni...) fondent en grande partie leurs publications sur des réseaux de sociétés savantes. Or, celles-ci se financent majoritairement par les souscriptions aux journaux. Il semble donc peu probable que ces entités modifient leurs politiques juste pour plaire à des financeurs de la recherche européenne. On court ici un risque de diviser les communautés scientifiques au niveau mondial, avec des Européens dans une tour d'ivoire qu'ils auront eux-mêmes construite...

ON COURT UN RISQUE DE DIVISER LES COMMUNAUTÉS SCIENTIFIQUES AU NIVEAU MONDIAL, AVEC DES EUROPÉENS DANS UNE TOUR D'IVOIRE QU'ILS AURONT EUX-MÊMES CONSTRuite...

Tous les secteurs de la science ne fonctionnent pas exactement de la même façon en termes de publication. Certains domaines utilisent déjà largement des sites sur lesquels ils rendent accessibles leurs travaux, alors que les sciences humaines ont une tradition de publication par monographie. Si la normalisation imposée par le Plan S ne s'accompagne pas d'une flexibilité, où est le bénéfice pour la recherche ?

En outre, ce passage d'un mode de souscription à un autre (de payer pour lire à payer pour publier) ne s'accompagne actuellement d'aucune évaluation de son financement. Pour être clair, un laboratoire de recherche français de taille moyenne publie environ 100 articles par an.

Le coût de publication par article dans certaines revues en libre accès étant actuellement entre 2 000 euros et 5 000 euros, la charge annuelle pourrait atteindre le demi-million d'euros ! Et ce calcul ne tient pas compte de l'emballage des coûts de publication puisque nous sommes désormais prisonniers de cette décision européenne ! Les acteurs du secteur peuvent donc nous considérer comme un marché captif, exactement comme celui de la souscription obligatoire pour la lecture.

Editeurs prédateurs

Ce nouveau mode de fonctionnement pose aussi la question des éditeurs dits prédateurs. L'idée est simple : puisqu'il faut payer pour publier, créer un journal avec un comité éditorial minimal est très rentable. Ceux-ci se sont multipliés au cours de la dernière décennie, et il est courant pour les chercheurs de recevoir chaque jour des courriels de sollicitation.

Dans un cadre où il est obligatoire de passer par le schéma du Plan S, il est licite de se demander si ce type de journal ne va pas se développer davantage. Il est donc nécessaire, pour assurer la qualité scientifique, de mettre en place des contrôles détachés des entreprises privées d'édition scientifique, bref de réinventer les sociétés savantes.

Imposer un rapport de force avec les grandes maisons d'édition afin de rendre la science plus accessible et de réduire les coûts est un objectif auquel nous souscrivons totalement et qui est éminemment estimable. Néanmoins, rendre le pouvoir aux chercheurs par le moyen de l'accès libre aux publications exige aussi de libérer leur parole sur l'organisation de ce secteur, et non d'organiser sans concertation, et dans un délai

très court, l'avenir du savoir scientifique, sur lequel repose le progrès de l'humanité.

Les signataires :

Dr Etienne Derat, Sorbonne université (France), reviewer pour *Frontiers in Chemistry* ;

Pr Bas de Bruin, université d'Amsterdam (Pays-Bas), conseiller éditorial pour *ACS Catalysis* ;

Pr Bernard Rentier, université de Liège (Belgique) ;

Pr Lynn Kamerlin, université d'Uppsala (Suède), membre du comité éditorial de *Electronic Structure*, conseiller éditorial de *ACS Catalysis*, *The Journal of Physical Chemistry*, *ACS Omega*, *F1000Research* ;

Dr Marc van der Kamp, université de Bristol (Royaume-Uni) ;

Dr Maja Gruden, université de Belgrade (Serbie) ;

Pr Marc Robert, université Paris-Diderot (France) ;

Dr Mathieu Linares, université de Linköping (Suède), reviewer de *Frontiers in Chemistry* ;

Pr Pernilla Wittung-Stafshede, Université de technologie de Chalmers (Suède), membre du conseil éditorial de *QRB Discovery* ;

Dr Sam Hay, université de Manchester (Royaume-Uni) ;

Dr Stephen Wells, université de Bath (Royaume-Uni) ;

Pr Unni Olsbye, université d'Oslo (Norvège), éditeur associé de *ACS Catalysis*, membre du comité éditorial de *Applied Catalysis A : General*, *Catalysis Today*, *Catalysis Letters and Topics of Catalysis* ;

Pr. Matthias Bickelhaupt, université d'Amsterdam (Pays-Bas), membre du comité éditorial de *Chemistry - A European Journal*, *Chemistry- An Asian Journal*, conseiller éditorial de *ChemistryOpen*, *Physical Chemistry Chemical Physics* et *Journal of Computational Chemistry*.

Par COLLECTIF

Publié Le 09.10.2018 à 06h00

Contenus sponsorisés par Ligatus





LE DRIVE INTERMARCHÉ

C'est l'anniversaire Intermarché



FIAT

Nouvelle Fiat 500 Collezione, de l'élégance et des technologies.

LIRE AUSSI

Crise à FO : Pascal Pavageau annule deux réunions d'instance

À 11h51

 Gouvernement : le remaniement est attendu lundi dans la journée

À 06h28

Lafarge en Syrie : les indemnités de départ de l'ancien PDG et de trois autres anciens cadres saisies

À 10h38

Le prince Harry et sa femme, Meghan Markle, attendent un bébé pour le printemps 2019

À 10h24

En Belgique, forte progression des écologistes et de la gauche radicale aux municipales

Hier à 21h24

Incertitude sur la remise de la Légion d'honneur aux 23 Bleus de Deschamps

À 11h11

VOS RÉACTIONS



Vous ne trouvez pas les commentaires, parce que le nouveau site du Monde est toujours en travaux. Si vous ne pouvez pas vous en passer, [vous pouvez y accéder par ici](#). Merci de votre patience.

Le Monde refait son site mobile.

[En savoir plus](#) – [Votre avis](#)

SERVICES

Conjugaison
Cours d'anglais
Decodex
Formation professionnelle
Jeux
La boutique du Monde
Orthographe et grammaire
Prix de l'immobilier
Source Sûre

SITES DU GROUPE

Courrier International
La société des lecteurs du Monde
Le Huffington Post
Le Prix du Monde et de la recherche
L'Obs
Le Monde diplomatique
Télérama
Talents

PARTENAIRES

[Citations](#)

[Codes Promo](#)

[Jardinage](#)

[Paroles de chansons](#)

[Mentions légales](#) – [Politique de confidentialité](#) – [Conditions générales](#)